

CAROL MARINELLI

Mon patron... et moi !



CAROL MARINELLI

MON PATRON... ET MOI !

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
ÉLISABETH MARZIN



Titre original :
A LEGACY OF SECRETS

Ce roman a déjà été publié en 2014.

© 2013, Harlequin Books S.A.

© 2014, 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Talon Haut : © LSE DESIGNS FROM THE NOUN PROJECT

Chaussure homme : © GUVNOR CO FROM THE NOUN PROJECT

Réalisation graphique couverture : PÉNÉLOPE BAGIEU

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-8580-0

1



Santo se réveilla en sursaut en proie à une migraine épouvantable. Son cœur battait à grands coups et il se sentait oppressé. Il tendit machinalement le bras pour trouver du réconfort auprès d'une maîtresse quelconque. Personne. Et il n'était pas dans un lit mais sur un canapé...

Que s'était-il passé hier soir? Il se leva péniblement et heurta quelque chose du pied. Une bouteille de whisky vide, constata-t-il en baissant les yeux. Et il était en costume, mais sans cravate et la chemise déchirée. Il tâta la poche intérieure de sa veste. La veille avant de quitter le bureau Ella avait vérifié deux fois qu'il avait bien les alliances sur lui, comme le lui imposait son rôle de témoin. Elles étaient toujours là. Pourquoi?

Il gagna la salle de bains pour s'asperger le visage d'eau froide. Œil au beurre noir, lèvre tuméfiée... A la vue de son reflet dans le miroir, il retrouva la mémoire.

Alessandro!

Il décrocha le téléphone pour demander une voiture avec chauffeur. Mais le veilleur de nuit, ignorant visiblement qu'on ne posait pas ce genre de question à un Corretti, lui demanda où il souhaitait aller. Il raccrocha aussitôt.

Il jeta un coup d'œil par la fenêtre. Le jour n'était pas encore levé mais les journalistes montaient la garde. Ils avaient dû passer la nuit devant l'hôtel. Eh bien pour une fois, il n'avait pas le courage d'affronter seul la presse. Et encore moins son frère...

Il sortit son portable de sa poche et composa un numéro.

— Il faut que vous veniez me chercher.

Malgré l'heure matinale, Ella avait répondu à la deuxième sonnerie, avant même d'être vraiment réveillée. Depuis quatre mois qu'elle travaillait pour Santo Corretti, elle était habituée à être sollicitée à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

Elle ouvrit les paupières et consulta son réveil.

— Il est 6 heures... et on est dimanche.

Deux excellentes raisons de raccrocher et de se rendormir. Sauf que ce n'était pas tout à fait un dimanche comme les autres. La veille, comme toute la Sicile, elle avait vu le drame se dérouler en direct à la télévision. Même sa mère, qui en Australie regardait une chaîne italienne, devait savoir que le mariage

Mon patron... et moi !

d'Alessandro Corretti et d'Alessia Battaglia avait été annulé à la dernière minute.

Littéralement.

Arrivée au milieu de la nef, la mariée avait fait demi-tour pour s'enfuir à toutes jambes. Depuis, tous les Siciliens retenaient leur souffle. Comment les deux familles — parmi les plus puissantes de l'île — allaient-elles réagir?

Ella était restée une partie de la nuit devant son poste mais les mêmes informations étant reprises en boucle, elle avait fini par se coucher. Quasi certaine que Santo ferait appel à ses services avant le lundi matin.

— C'est mon seul jour de congé, plaïda-t-elle en s'efforçant de prendre un ton ferme. J'ai déjà travaillé hier...

Sa tâche ayant avant tout consisté à faire en sorte que le frère et témoin du marié arrive à l'heure, sobre et superbe.

Superbe, ça n'avait posé aucun problème. Santo l'était naturellement. En revanche, lui faire respecter les deux autres conditions avait été moins facile...

— Il faut que j'aille chercher Alessandro au commissariat, annonça Santo. Il a été arrêté hier soir.

Arrêté? Ella se mordit la lèvre. Pas question de demander des détails. Il n'était pas dans ses habitudes de poser des questions à Santo sur sa famille. N'empêche qu'elle aimerait bien savoir ce qui s'était passé!

La veille, devant son téléviseur, elle avait levé son verre en voyant les deux frères arriver à l'église, complices et souriants. Ils pouvaient presque passer pour des jumeaux. Grands et larges d'épaules, ils avaient tous les deux des cheveux de jais coupés court et des yeux émeraude au regard brûlant.

Cependant, Alessandro avait deux ans de plus que Santo. Fils aîné du défunt Carlo Corretti, il était plus froid que son frère. Désinvolte et plein d'humour, Santo pouvait malgré tout faire preuve par moments d'une arrogance et d'un autoritarisme qu'Ella avait du mal à supporter.

— Venez tout de suite, intima-t-il comme pour la conforter dans son opinion.

S'exhortant au calme, elle expira lentement. Si elle obtenait le nouvel emploi auquel elle avait postulé, Santo Corretti et toute sa famille appartiendraient bientôt au passé. Jamais elle n'aurait imaginé que ce travail d'assistante serait aussi accaparant.

— Ça grouille de journalistes devant l'hôtel, prévint-il.

Autrement dit, elle devait éviter de s'habiller décontracté même si on était dimanche, comprit-elle. Pour Santo, l'élégance restait essentielle en toute circonstance.

— Venez en taxi. Vous récupérerez ma voiture au parking et vous viendrez m'attendre dans la cour intérieure de l'hôtel. Prévenez-moi par texto quand vous serez arrivée.

Mon patron... et moi !

— Je déteste conduire votre bolide, protesta-t-elle.

Seul le silence lui répondit. Elle soupira. Bien sûr... Santo considérait qu'ayant reçu ses ordres, elle avait déjà raccroché pour bondir hors de son lit !

Dans quelques semaines, ce serait terminé, se dit-elle en appelant un taxi. A l'autre bout de la ligne, une femme à la voix ensommeillée la prévint qu'il y avait entre un quart d'heure et une demi-heure d'attente. Parfait... Cela lui laissait le temps de se préparer. Après avoir pris une douche rapide et s'être maquillée, elle remonta ses cheveux, puis enfila une jupe noire, un corsage crème et des escarpins à talons plats.

Travailler pour Santo présentait un avantage : l'indemnité vestimentaire. Mais à vrai dire, c'était bien le seul. Et elle n'était même pas fan de mode...

Un bref coup de Klaxon lui signala que le taxi était arrivé. Elle se jeta un dernier coup d'œil dans le miroir et prit son « sac Santo », en vérifiant qu'elle avait bien le double des clés de la voiture de sport qu'elle détestait conduire.

— *Buongiorno.*

Elle donna au chauffeur l'adresse de l'hôtel de Santo, puis écouta le bulletin d'informations. Comme il fallait s'y attendre, une grande partie de ce dernier fut consacrée à l'annulation du mariage.

Et bien sûr, le chauffeur commenta abondamment la nouvelle.

— Un mariage entre un Corretti et une Battaglia, c'est une aberration!

Ella se garda bien de l'informer qu'elle avait justement rendez-vous avec le frère du marié. De toute façon, elle en savait sûrement moins que lui au sujet des Corretti. Santo ne lui faisait pas de confidences. Et quand il lui arrivait de discuter au téléphone avec un membre de sa famille, il parlait si vite qu'elle ne comprenait pratiquement rien.

— Les deux familles sont en conflit depuis longtemps? demanda-t-elle.

— Depuis toujours!

Le chauffeur expliqua que la mort de Salvatore Corretti quelques semaines plus tôt ne favoriserait pas la réconciliation des deux familles, puis il ajouta :

— Les Corretti se font même la guerre entre eux!

Ella réprima une moue de dérision. Ça, elle le savait. Même si Santo lui parlait très peu de sa famille, elle avait souvent affaire aux différents cousins Corretti et elle ne pouvait ignorer la rivalité qui les opposait. Ils passaient leur temps à se trahir mutuellement et chacun n'avait qu'une idée en tête. Faire mieux que les autres dans tous les domaines. Avoir plus de pouvoir et gagner plus d'argent ne suffisait pas. Il fallait à chacun les plus belles voitures, les plus belles femmes, les meilleurs chevaux. Pour sa part elle en avait par-dessus la tête! Leurs intrigues permanentes la rendaient malade.

Cependant, elle aurait été prête à les supporter plus longtemps si Santo avait consenti à lui accorder la petite chance dont elle rêvait. Combien de fois lui avait-elle demandé si elle pouvait, au moins une fois, travailler sur un de ses films comme deuxième ou troisième assistante à la réalisation ?

— *Presto*, lui répondait-il invariablement.

Puis à son grand agacement il traduisait : « Bientôt. » Comme si elle ne parlait pas du tout italien !

Eh bien, « bientôt » elle ne serait plus là.

Elle demanda au chauffeur de s'arrêter un instant et acheta deux cafés. A l'approche de l'hôtel, elle lui demanda de la déposer dans le parking souterrain. Santo avait raison, la presse faisait le siège de l'établissement. Par ailleurs, des mesures de sécurité drastiques avaient été mises en place. Elle dut montrer ses papiers et expliquer le but de sa visite pour que le taxi puisse accéder au parking. Après avoir payé le chauffeur ébahi, elle récupéra la voiture de Santo et envoya un texto à ce dernier.

Entre la sortie du parking et la cour de l'hôtel, elle se fraya tant bien que mal un chemin parmi les journalistes qui se pressaient autour de la voiture en faisant crépiter leurs flashes. Au moment où elle se garait dans la cour, elle vit Santo sortir de l'hôtel d'une démarche incertaine, vêtu du même costume que la veille, la chemise déchirée et le visage tuméfié. Elle

réprima un soupir. Les journalistes allaient s'en donner à cœur joie...

— *Buongiorno!* lança-t-elle quand il monta à côté d'elle.

— Bonjour, répondit-il en anglais.

C'était un petit jeu qui durait depuis le jour où elle avait passé son entretien. Déterminée à prouver que le fait d'être australienne ne la disqualifiait pas pour le poste, elle s'était présentée en italien. Santo avait répondu en anglais, arguant qu'il le parlait mieux qu'elle ne parlait italien. Ce qui était exact. Malgré tout, il avait fini par juger qu'elle maîtrisait suffisamment l'italien pour obtenir le poste.

Lorsqu'ils étaient seuls ils parlaient anglais, mais Ella persistait à saluer Santo en italien tous les matins. Et il prenait un malin plaisir à lui répondre en anglais.

— Tenez.

Elle lui tendit un gobelet de café.

— Il faut en prendre un pour Alessandro, dit-il.

— C'est fait.

— Alors allons-y.

Elle démarra dans un soubresaut.

— Oh! quelle plaie ces vitesses!

Elle n'avait jamais conduit que des voitures automatiques, mais Santo estimait que c'était une hérésie et ne se privait pas de le lui rappeler chaque fois qu'elle se plaignait. Voyant qu'il gardait un silence inhabituel,

Mon patron... et moi !

elle lui jeta un coup d'œil. Il semblait perdu dans ses pensées... et le soleil qui commençait à monter dans le ciel le gênait visiblement. Elle plongea la main dans son « sac Santo » et lui tendit des lunettes de soleil, qui ne suffirent pas à masquer entièrement son œil au beurre noir.

A la sortie de la cour, les journalistes se précipitèrent de nouveau sur la voiture et elle ralentit. Avec ce bolide, elle risquait de tous les écraser au moindre coup d'accélérateur...

— Avancez, bon sang! s'impatiente Santo.

Elle donna des coups de Klaxon timides, ce qui acheva manifestement d'exaspérer son patron. Après avoir pris des dizaines de photos, les journalistes finirent par s'écarter et elle prit de la vitesse.

— Je déteste conduire dans ce pays, marmonna-t-elle en donnant un coup de volant pour éviter une Vespa.

En Australie on roulait à gauche et accessoirement on respectait le code de la route!

Santo resta silencieux et elle l'observa à la dérobée. Il s'était visiblement battu cette nuit, mais ça n'expliquait pas les petites marques violettes dans son cou... Même en plein drame familial, on pouvait compter sur lui pour jouer les séducteurs!

Avec qui?

Taylor Carmichael, la sublime star américaine qui

devait interpréter le rôle principal dans le dernier film qu'il produisait?

Le tournage commençait lundi et Santo avait décidé de veiller personnellement à ce que Taylor, connue pour ses excès en tout genre, se conduise correctement. Il avait insisté pour qu'elle soit invitée au mariage, à la fois pour pouvoir la surveiller de près à la veille du tournage et pour faire de la publicité au film. Mais vu leurs réputations respectives il ne serait pas étonnant qu'ils se soient retrouvés dans le même lit...

Ella serra les dents, irritée contre elle-même. Et alors? Quelle importance? Décidément, il était grand temps de passer à autre chose... Si par malchance elle n'obtenait pas le poste auquel elle avait postulé, elle pourrait tenter sa chance à Londres ou à Paris.

Ou peut-être même rentrer en Australie?

Santo lui demanda de s'arrêter et descendit retirer de l'argent à un distributeur. Elle en profita pour renverser la tête contre l'appuie-tête et fermer les yeux. Dans quelques jours c'était l'anniversaire de sa mère et celle-ci attendrait un coup de téléphone de sa part. A cette pensée, elle fut assaillie par une bouffée d'angoisse. Rouvrant les yeux, elle inspira profondément. Non. Rentrer en Australie était exclu...

Elle jeta un coup d'œil à Santo. De toute évidence, il avait encore oublié son code. Avec un soupir exas-

péré, elle descendit de voiture pour taper ce dernier à sa place.

— Que deviendrais-je sans vous? commenta-t-il.

Elle sentit ses joues s'enflammer. Était-ce un effet de son imagination, ou bien y avait-il vraiment une pointe d'ironie dans sa voix? Non, elle se faisait sûrement des idées. Il ne pouvait pas être au courant de ses projets.

Et de toute façon, elle n'avait aucune raison de culpabiliser. Qui à sa place ne chercherait pas un autre emploi? Elle était fatiguée d'être disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Fatiguée de régler tous les détails pratiques de sa vie amoureuse — envoyer des fleurs et des cadeaux à ses maîtresses, réserver des tables dans des restaurants chics, organiser des week-ends romantiques. Tout ça pour être ensuite obligée de filtrer les appels des mêmes maîtresses une fois qu'il avait rompu...

— Tout s'est bien passé avec Taylor? ne put-elle s'empêcher de demander.

— *Niente dichiarazione.* « Pas de commentaire. » C'est mon refrain pour la presse, aujourd'hui. Et ça doit être le vôtre également.

Elle réprima un soupir. Il était très doué pour éluder les questions. Toutes les questions. Pas seulement celles qui concernaient les femmes...

Il n'y avait pas de journalistes devant le commissariat, constata-t-elle avec soulagement quelques instants plus

tard. Santo ouvrit la portière en bâillant et lui demanda si elle voulait bien l'accompagner.

— Moi? s'exclama-t-elle, aussi surprise par cette requête que par la façon dont elle était formulée.

D'ordinaire, il lui donnait des ordres sans se préoccuper de savoir si elle « voulait bien » les exécuter...

— Pour obtenir la libération immédiate d'Alessandro, il va falloir amadouer les policiers. Je compte sur vous pour jouer de vos charmes, expliqua-t-il avec un sourire malicieux.

— Je trouve cette suggestion extrêmement choquante.

— Ah, il y a tellement de choses que vous trouvez choquantes... Allez, venez.

Ella prit le second gobelet de café et descendit de voiture en secouant la tête. Elle savait qu'elle était la première de ses assistantes à ne pas avoir couché avec Santo. Dès qu'il lui avait fait des avances, elle avait mis les points sur les i. Et il fallait reconnaître qu'il n'avait pas insisté. Ce qui ne l'empêchait pas de la taquiner de temps en temps. De toute évidence, il n'avait pas l'habitude que les femmes restent insensibles à son pouvoir de séduction.

Non qu'elle y soit entièrement insensible...

Quelle femme pourrait l'être? Il était si sexy... Alors oui, une nuit avec le patron ça pouvait être tentant. Surtout quand il souriait... Mais pour sa part, il lui

suffisait d'imaginer le lendemain matin pour n'avoir aucun mal à résister à la tentation.

Au commissariat, après une discussion animée dont Ella ne saisit pas tous les détails, puis la remise d'une liasse de billets, Alessandro finit par apparaître. Les cheveux en bataille, il avait sa part d'ecchymoses sur le visage et des écorchures aux jointures des doigts. Quant à son costume de marié, il était déchiré et couvert de poussière.

— Tenez.

Ella lui tendit le café. Celui-ci était froid depuis longtemps mais il le but d'une traite. Dehors, le soleil éclatant le fit grimacer. Ella sortit de son « sac Santo » une seconde paire de lunettes de soleil.

Elle n'était pas l'assistante personnelle de Santo Corretti pour rien !

— Merci, dit Alessandro.

Puis il se tourna vers Santo en indiquant son œil au beurre noir.

— Que t'est-il arrivé ?

Ella retint son souffle. Allait-elle enfin savoir ce qui s'était passé ?

La réponse de Santo ne fit qu'exciter davantage sa curiosité.

— C'est toi qui m'as frappé.

CAROL MARINELLI

Mon patron... et moi !



Depuis qu'elle travaille pour Santo Corretti, Ella n'a plus une seconde à elle. Jour et nuit, elle se tient prête à répondre à tous ses désirs. Enfin... presque tous, car elle a toujours tenu à ce que leur relation demeure strictement professionnelle. Aujourd'hui pourtant, alors que le scandale frappe la puissante famille Corretti, Ella découvre un autre visage de Santo. Une facette de sa personnalité qui la bouleverse tant qu'elle cède à la passion entre ses bras. Une expérience magique mais terrifiante. Car si elle ne sera qu'une maîtresse de plus pour ce séducteur qui refuse tout engagement, elle sait que cette nuit inoubliable la marquera à jamais...

Pénélope Bagieu



©Simone Eusebio

Née à Paris en 1982 et désormais installée à Brooklyn, Pénélope Bagieu est auteur de bandes dessinées et collabore régulièrement avec la presse française et américaine.

9,90 €



75.0826.8